



CULTURE • ARTS

A Guingamp, l'artiste Daniel Blaufuks conjugue la mémoire de la Résistance au présent

Par Claire Guillot (Guingamp (Côtes-d'Armor))

Publié aujourd'hui à 10h00

Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

CRITIQUE | L'artiste portugais expose au centre d'art GwinZegal son travail sur les traces de la guerre en Bretagne, dans un journal où se mêlent sa vie, le passé et l'actualité.

Si tenir son journal est un exercice courant chez les écrivains, cela reste une pratique rare parmi les photographes. « *La photographie, par définition, sert à l'extraordinaire, aux vacances ou aux anniversaires* », note l'artiste Daniel Blaufuks, qui a justement pris le parti de contrarier cette inclination naturelle vers l'exceptionnel. Il remplit ainsi avec constance son journal photographique depuis cinq ans. Ou plutôt son « *non-journal* », comme il dit, car on n'y apprend pas grand-chose de sa vie intime.



L'exposition « Journal de résistance », de Daniel Blaufuks, au centre d'art GwinZegal, à Guingamp (Côtes-d'Armor). [CENTRE D'ART GWINZEGAL](#)

Sur une feuille A4, chaque jour, l'artiste qui vit à Lisbonne colle une ou deux photos, trace quelques mots dans une des multiples langues qu'il parle (portugais, allemand, français, anglais), ajoute parfois des coupures de presse ou d'autres documents. Le tout ressemble à une suite de haïkus photographiques qui mélangent l'histoire et l'actualité, le trivial et le

profond, tous les détails minuscules qui font la banalité et la routine d'une vie. *L'infra-ordinaire*, voilà ce qui anime l'artiste, celui du titre du livre de Georges Perec (Seuil, 1989) auquel il a consacré sa thèse de littérature (à lui et à l'écrivain W.G. Sebald).

A Guingamp (Côtes-d'Armor), où le photographe expose 400 pages de ce journal, le présent et le passé se télescopent sur les murs dans un mouvement assez étourdissant. Invité pour une résidence à partir de 2020, Daniel Blaufuks a travaillé sur le thème de la Résistance en Bretagne, incluant dans son journal les traces du conflit – cimetières militaires, plaques commémoratives... – mais aussi les échos persistants qu'il y trouve dans le présent. « *Je ne suis pas un historien et je ne suis pas français*, précise l'artiste. *Ce qui m'intéresse, c'est l'endroit où l'histoire personnelle se connecte à l'histoire du monde. Tout mon travail tourne autour de la mémoire, celle qui est là, sous nos pieds. Nous sommes le produit de tout ça.* »

Lire aussi : [Madeleine Riffaud, figure de la Résistance : « Après ce que nous avons traversé, on ne pouvait plus vivre comme les autres »](#)



L'artiste a bien sûr visité et photographié les hauts lieux de la Résistance en Bretagne, comme la plage Bonaparte, à Plouha (Côtes d'Armor), où un réseau clandestin rassemblait les aviateurs britanniques tombés au sol

pour les exfiltrer en Angleterre. Mais pour réveiller les fantômes, il lui suffit parfois de photographier une simple horloge, en l'accompagnant de la légende « l'heure allemande » : façon de rappeler que l'armée d'occupation avait imposé à la France de changer d'heure, décalage devenu la norme aujourd'hui.

Appel à la lutte

Avec son mélange d'anodin et de tragique, le journal montre aussi, par petites touches, combien ces traces du passé se font fragiles et contestées. Alors qu'il était en Bretagne, en 2021, une stèle à la mémoire de Simone Veil à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor) a été couverte de croix gammées. Et dans les coupures de presse qu'il colle régulièrement dans son journal, on peut croiser des antivax qui, lors de la pandémie de Covid-19, manifestent contre le passe sanitaire en arborant l'étoile jaune imposée aux juifs...

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places](#)

Cette banalisation du passé n'a pas manqué de frapper l'artiste, dont

toute l'œuvre est hantée par la Shoah – ses grands-parents juifs allemands ont émigré au Portugal pour fuir les persécutions dans les années 1930. « *Tout le monde est traité de nazi aujourd'hui...*, note-t-il. *L'histoire de la Résistance et de la seconde guerre mondiale va passer. Les acteurs de la seconde guerre mondiale sont presque tous morts, et on voit apparaître une nouvelle génération d'hommes politiques. Ce n'est pas une coïncidence si l'extrême droite progresse partout aujourd'hui.* » Lui prend le terme « résistance » de façon large, et voit dans son œuvre un appel à lutter, contre l'extrême droite, contre toutes les formes d'oppression, et même contre le réchauffement climatique.

*The part is a country
that issues no visas.*



we can only enter it illegally.

1995

Extrait de l'exposition « Journal de résistance », de Daniel Blaufuks, au centre d'art GwinZegal, à Guingamp (Côtes-d'Armor). DANIEL BLAUFUKS

Ce travail conceptuel interroge aussi, de façon plus intime, la mémoire de chacun de nous. Les images de Blaufuks rappellent de façon cuisante ce que nous avons relégué dans le fond de notre cerveau, ou que nous n'arrivons déjà plus à dater : la rébellion contre le pouvoir biélorusse,

l'explosion du port de Beyrouth... Daniel Blaufuks donne une forme concrète à ce temps qui file inexorablement entre les doigts. « *On se souvient bien de la journée d'hier, ou de la semaine dernière, mais comment se souvenir de l'an dernier ?*, interroge l'artiste. *A partir d'un moment, la mémoire n'est plus qu'un gros bloc de souvenirs indistincts.* »

Lire aussi : [Les beaux livres de photographie sélectionnés par « Le Monde » : Paz Errazuriz, Evelyn Hofer, Anders Petersen, Eric Tabuchi...](#)



Lui a intitulé son journal « Chaque jour est compté », un titre au goût doux-amer, qui signifie à la fois que ces moments sont préservés, mais aussi que bientôt tout va s'arrêter. Une numérotation qui évoque aussi, pour l'artiste, celle qui a été gravée à même la chair des déportés des camps nazis. Mais pas seulement. « *Il y a un sens tragique dans ce journal, mais aussi une célébration de la vie*, assure-t-il dans une vidéo tournée à Guingamp. *Même pour moi, il y a des jours que le journal sauve. J'ai une mission dans la vie, c'est faire une page de journal.* » Une lutte de Sisyphe quotidienne, contre l'oubli et l'effacement des grandes et petites choses, à laquelle il convie chacun des visiteurs.

« Journal de résistance », de Daniel Blaufuks, au centre d'art GwinZegal.
4, rue Auguste-Pavie, 22200 Guingamp. Du mercredi au dimanche, de
14 heures à 18 h 30, jusqu'au 12 février.

Claire Guillot
Guingamp (Côtes-d'Armor)